

Opération prise de parole

Daniel Béland

Volume 3, numéro 12, octobre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, D. (1980). Opération prise de parole. *Liaison*, 3(12), 23–23.

opération prise de parole

Il est quasi impossible, sinon impossible, de tracer de façon synthétique dans une somme de productions littéraires, la ligne directrice qui coordonne un système aussi pluraliste que peut l'être la création littéraire. Il en va de même des éditions Prise de Parole.

Aussi, plutôt que de tenter cette opération, qui laisserait sans doute le "patient" lecteur dans une paralysie informelle presque certaine, j'opterai pour un autre type d'opération, soit la dissection. En fait, je ne me propose, par cette dissection des productions Prise de Parole, que d'en distinguer les différentes composantes, ainsi que de voir de quels types de préoccupations ces créations littéraires sont les témoignages.

Première incision: le théâtre

Parmi les quelques pièces de théâtre éditées par Prise de Parole il se dégage un thème commun. Thème se développant sur un même corps, le corps social, mais engagé sur deux points, soit: la résistance à l'assimilation Anglo-Ontarienne et conséquemment la revendication de droits par les Franco-Ontariens. Préoccupations que l'on peut observer dans une pièce comme *La parole et la loi de La Corvée*, qui, si elle a un sujet historique n'en demeure pas moins représentative des revendications et de la lutte franco-ontariennes. Et un deuxième point, c'est: la solitude, l'isolement, les gens aux conditions misérables, les milieux populaires, etc. Théâtre donc, qui s'attache davantage à la description de certaines réalités franco-ontariennes. Ces deux points il faut le souligner, sont étroitement dépendants et liés l'un à l'autre. Donc, d'un côté comme de l'autre les éditions Prise de Parole et cela va de soi, le théâtre franco-ontarien, misent sur des pièces qui tiennent à la fois de l'engagement social et du didactique. Théâtre qui n'est pas particulier au Franco-Ontarien, mais qui semble prendre de plus en plus d'importance dans l'action de reconnaissance entreprise par la culture Française Ontarienne. En effet, le théâtre apparaît comme étant plus efficace que la poésie ou le roman de par sa possibilité de réunir les individus d'un même milieu, pour créer et renforcer le lien de solidarité entre gens de même culture.

Seconde incision: la poésie.

La poésie constitue, quant au nombre de recueils publiés, la principale forme littéraire de la maison Prise de Parole, et la plus diversifiée. Premièrement, nous avons une poésie de type réaliste qui se présente sous deux aspects, d'une part, un réalisme étouffant, dont le meilleur représentant est Patrice Desbiens, un réalisme de l'être, de celui qui se voit être au monde, et qui le voit agir sur lui. Réalité angoissante qui mord au vif de l'être. Le monde vu dans un miroir, celui du poète, qui le "réfléchit" et "se réfléchit" en lui. D'autre part, nous

avons un autre type de réalisme qui correspond davantage à la réalité humaine mise sous observation. Une poésie de type plus analytique. Décortiquant, dénonçant les stéréotypes et l'inconscience humaine et ridiculisant certains comportements. Type de poésie que l'on retrouve chez un poète comme Alexandre Amprimoz.

Deuxièmement, l'on trouve dans les éditions Prise de Parole, un autre genre de poésie, insistant davantage sur la recherche du style, du rythme, de l'image et de la métaphore. Poésie plus lyrique, plus symbolique, qui souvent trouve sa source dans les souvenirs de l'auteur, comme *Souvenances* de Gaston Tremblay. Poésie de retour sur soi-même, de résurgences, qui n'a d'autres attaches que le souvenir et la surface de la page sur laquelle elle s'est inscrite. Poésie qui se déroule au long des pages, qui se construit à la fois dans le passé, le présent et le futur, sans attache avec le monde extérieur, en dehors, hors du livre, hors de la mémoire, il y a un autre monde que cette poésie ne connaît pas. Cette poésie trouve également un de ses représentants en Richard Casavant.

Dernière incision: avant de refermer

Les éditions Prise de Parole ont également produit quelques romans et contes, ainsi que des biographies. Mais ils sont encore trop peu nombreux pour tenter ici d'opérer. Mon idée qui était de disséquer les différentes productions et de voir dans quel sens elles se canalisent, ne peut opérer sur une production qui n'est encore qu'en stade de formation. Pourtant, si j'avais à esquisser une forme de contenu à ces productions, je dirais qu'elles se présentent jusqu'à maintenant avec une forte saveur et valeur de témoignages.

En guise de point de suture.

Il faut souligner la qualité et le soin apportés à la présentation des oeuvres chez Prise de Parole. A souligner également la très bonne initiative qu'est la collection Les Perce Neige créé pour les auteurs qui n'ont jamais publié. Finalement, il faut reconnaître le travail admirable que font les gens de Prise de Parole, même si les oeuvres sont quelque fois loin d'être de même qualité.

Il faut dire qu'une culture ne se fait pas reconnaître simplement par quelques énoncés de lois gouvernementales, mais bien par l'affichage distinct de sa culture, de son originalité et de son potentiel créateur. Devant cela, nous ne pouvons que féliciter l'initiative de Prise de Parole, qui active et stimule la création de jeunes auteurs et souhaiter que de plus en plus ils prennent la parole.

Par: Daniel Béland